

NATURE ET SOCIÉTÉ

P.-M. BOSC,
J.-M. SOURISSEAU,
P. BONNAL, P. GASSELIN,
É. VALETTE, J.-F. BÉLIÈRES,
COORDINATEURS

Préface de Harriet Friedmann

DIVERSITÉ DES AGRICULTURES FAMILIALES

EXISTER,
SE TRANSFORMER,
DEVENIR



éditions
Quæ

**DIVERSITÉ DES
AGRICULTURES
FAMILIALES
DE PAR LE MONDE**
EXISTER,
SE TRANSFORMER,
DEVENIR

PIERRE-MARIE BOSC, JEAN-MICHEL SOURISSEAU,
PHILIPPE BONNAL, PIERRE GASSELIN,
ÉLODIE VALETTE, JEAN-FRANÇOIS BÉLIÈRES,
COORDINATEURS

À propos du CTA

Le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) est une institution internationale conjointe des États du Groupe ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et de l'Union européenne (UE). Il intervient dans les pays ACP pour améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle, accroître la prospérité dans les zones rurales et garantir une bonne gestion des ressources naturelles. Il facilite l'accès à l'information et aux connaissances, favorise l'élaboration des politiques agricoles dans la concertation et renforce les capacités des institutions et communautés concernées.

Le CTA opère dans le cadre de l'Accord de Cotonou et est financé par l'UE.



Pour plus d'informations sur le CTA, visitez www.cta.int.

Éditions Quæ
RD 10
F-78026 Versailles Cedex
www.quae.com

© Éditions Quæ, 2015
ISBN : 978-2-7592-2267-4

Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation des éditeurs ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

■ SOMMAIRE

Préface	7
----------------------	---

Introduction	13
---------------------------	----

Jean-Michel Sourisseau, Pierre-Marie Bosc, Philippe Bonnal,
Jean-François Bélières, Pierre Gassel, Élodie Valette

LES LOGIQUES NON MARCHANDES, UN « ARCHAÏSME » À REVISITER

Introduction	23
---------------------------	----

Pierre-Marie Bosc

L'agriculture familiale de Podlasie polonaise : anachronisme ou potentiel ignoré?	27
--	----

Pascal Chevalier

Agriculture urbaine et périurbaine, les exploitations laitières du Caire, Égypte	41
---	----

Annabelle Daburon, Véronique Alary, Ahmed Ali, Mohammad El-Srogi,
Jean-François Tourrand

L'intégration aux marchés internationaux pour les exploitations familiales cotonnières au Mali	57
---	----

Mamy Soumaré, Jean-François Bélières,
Michel Passouant, Moumouni Sidibé

La fragilité de la sédentarisation d'une population pastorale peule au Bénin	75
---	----

Isabelle Droy, Jean-Étienne Bidou

L'ANCRAGE LOCAL ET LA MIGRATION COMME LES DEUX FACES D'UNE MÊME PIÈCE

Introduction	93
---------------------------	----

Élodie Valette

L'agriculture familiale diversifiée multilocalisée au Nicaragua	95
--	----

Sandrine Fréguin-Gresh, Anaïs Trousselle, Geneviève Cortes

Le moment <i>iony</i> et la paysannerie indienne de l'Équateur	111
Michel Vaillant	
L'agriculture dans le sud du Mozambique, une activité fondée sur les migrations de travail	127
Sara Mercandalli	

AUX LIMITES DE L'AGRICULTURE FAMILIALE, DES FORMES PATRONALES DE PRODUCTION ?

Introduction	145
Jean-Michel Sourisseau	
Entre firmes et exploitations patronales, de petites plantations familiales éphémères en Indonésie	149
Stéphanie Barral	
L'agriculture familiale au Brésil, modernisée et intégrée	163
Osmar Tomaz de Souza, Philippe Bonnal, Leonardo Beroldt, Renata Menasche	
Entreprises familiales agricoles, territoires et politiques en Argentine	179
Sophie Chaxel, Roberto Cittadini, Pierre Gasselín, Christophe Albaladejo	

DIVERSIFICATION DES ACTIVITÉS ENTRE LES STRATÉGIES DE SURVIE ET D'ACCUMULATION

Introduction	197
Pierre Gasselín	
L'agriculture familiale à l'épreuve de la sécheresse et de la libéralisation au Sénégal	199
Ibrahima Hathie, Cheikh Oumar Ba	
Stratégies d'accumulation à long terme et exploitations familiales agricoles au Cameroun	213
Philippe Pédelahore	
L'incertaine intégration marchande des exploitations familiales à Madagascar	229
Nicole Andrianirina	

L'ORGANISATION FAMILIALE ENTRE ATOUT COLLECTIF ET LIMITATION DES STRATÉGIES INDIVIDUELLES

Introduction	247
Jean-François Bélières	
De la grande à la petite famille au Burkina Faso : générations et statuts bousculés	251
Sébastien Bainville	

**Une famille et son système d'exploitation pastoral sans frontières,
entre Niger, Tchad et Nigeria** 263

Bernard Bonnet, Ousman Malam Ousseini,
Issoufou El Hadj Attoumane

**AU-DELÀ DE L'AGRICULTURE FAMILIALE,
DES ENJEUX POLITIQUES ET TERRITORIAUX
DÉTERMINANTS**

Introduction 281

Philippe Bonnal

**Émiettement des exploitations familiales irriguées
du sud de l'Inde** 285

Frédéric Landy

**Sur le toit du monde, les pasteurs du plateau tibétain
face au changement** 301

Ruijun Long, Xiao Jing Qi, Luming Ding, Tingting Yang, Thierry Bonaudo,
Bernard Hubert, Jean-François Tourrand

L'agriculture familiale dans la société kanak contemporaine 315

Séverine Bouard, Leïla Apithy, Stéphane Guyard

Conclusion : Apports méthodologiques et conceptuels 327

Philippe Bonnal, Pierre-Marie Bosc, Jean-Michel Sourisseau,
Pierre Gasselien, Jean-François Bélières, Élodie Valette

Références bibliographiques 355

Liste des auteurs 381

■ PRÉFACE

La contribution centrale de cet excellent ouvrage est de proposer des pistes pour penser les deux entités constitutives de l'agriculture familiale, la famille et l'exploitation agricole. Partout dans le monde, les familles ont changé tout autant que les exploitations agricoles depuis que, dans les années 1970, des chercheurs en sciences sociales ont entrepris de renouveler la conception classique de l'agriculture familiale. Bien entendu, les mutations de l'économie politique du système alimentaire mondial ont radicalement transformé au nord et au sud, à l'est et à l'ouest, le contexte dans lequel opèrent les exploitations familiales. Même la signification de ces catégories géographiques et géopolitiques a considérablement changé en fonction de la redistribution des pouvoirs entre secteur privé et secteur public, ainsi qu'au sein même des appareils d'État. Ces mutations de l'économie politique du système alimentaire constituent une problématique commune. Tout aussi importante et centrale, mais plus difficile à repérer et encore plus à intégrer dans une perspective d'économie politique, est l'évolution des relations entre les hommes et les femmes, les parents et les enfants, au sein des lignages et selon les règles de l'héritage. Même si le processus n'est pas nouveau, la mobilité des individus sur de longues distances a en particulier profondément et rapidement affecté les groupes familiaux partout sur la planète. Alors que les statistiques semblent confirmer la poursuite d'un mouvement migratoire ininterrompu des campagnes vers les villes, les études de cas détaillées présentées ici soulignent que ces chiffres ne donnent à voir qu'une photographie à un moment donné ; avec une optique qui rend compte des multiples échelles temporelles et géographiques se dessinent plutôt des réseaux consolidés au sein même des familles, qui facilitent l'adaptation des exploitations agricoles aux évolutions des contextes.

C'est une réussite tout à fait significative que de reconnecter la diversité des systèmes productifs de par le monde avec la diversité des familles et des relations de parenté. Les études de cas de cet ouvrage marquent un revirement bienvenu dans les manières d'observer et de représenter les exploitations familiales. Dans les années 1970 et 1980, la question centrale était de savoir si des exploitations combinant propriété et travail au sein de ménages agricoles pouvaient persister et même concurrencer les exploitations capitalistes. Les réponses à cette question pouvaient d'ailleurs différer selon que

ces exploitations étaient engagées dans les grandes cultures céréalières et oléagineuses, avec dans ce cas une tendance à la convergence des systèmes productifs vers des systèmes de monoculture, ou que ces exploitations et leurs productions contribuaient à la diversité régionale par leur enclassement dans les paysages et les cultures culinaires. Les critiques concernant l'agriculture à grande échelle étaient la plupart du temps réservées à des situations marginales dans les économies développées occidentales ainsi qu'aux grandes plantations héritées de la période coloniale. Aujourd'hui la situation est paradoxale. D'un côté, après trois décennies de démantèlement des politiques agricoles et alimentaires et d'élimination des soutiens et protections publiques pour les agriculteurs des pays du Sud dans ce vaste mouvement débridé que l'on nomme « globalisation », les dommages écologiques et sociaux imputables au développement des systèmes de monoculture industrielle sont largement reconnus. D'un autre côté, l'hypothèse la plus communément admise concernant le futur de l'agriculture demeure que la logique marchande de production d'aliments, de gestion du travail et du foncier, va façonner une agriculture industrielle qui remplacera l'agriculture familiale.

Les études de cas de cet ouvrage démontrent comment les exploitations familiales ont pu résister aux assauts de la financiarisation des marchés des produits de base et — de plus en plus désormais — des marchés fonciers. Elles remettent en cause la vision étriquée qui donnerait pour condamnées à la fois la famille et l'exploitation agricole. Cette vision ne correspond pas aux réalités présentes. Elle relève de représentations obsolètes de ce qu'est une exploitation agricole et de ce qu'est une famille, et élude le fait que ces exploitations familiales font intégralement partie des changements sociaux larges et profonds qui sont à l'œuvre à toutes les échelles, depuis les villages les plus reculés jusqu'aux quartiers regroupant des migrants dans les métropoles du monde. Les études des diasporas mondiales éclairent la manière dont les liens culturels sont maintenus — mais évoluent — à travers les mariages et les filiations qui transcendent frontières nationales et océans. Nombreux sont les nouveaux urbains des métropoles « globales » qui proviennent directement de villages extrêmement éloignés géographiquement et culturellement de leurs nouveaux voisins.

Plus important est le fait que beaucoup de ceux qui arrivent dans les villes globales sont des migrants « circulaires » qui renvoient de l'argent, mais qui parfois reviennent au pays pour reprendre leur place dans la structure de parenté des exploitations familiales. Cela ne constitue pas un phénomène entièrement nouveau ; par exemple, il y a près d'un siècle et demi, les ouvriers agricoles embauchés en Argentine étaient surnommés « hironnelles » (*los golondrinas*) parce qu'ils déménageaient chaque année pour participer aux récoltes saisonnières et décalées d'Europe du Sud et d'Amérique du Sud. Aujourd'hui, ces migrants circulaires relient les économies des familles sur de grandes distances et ces économies familiales doivent dès

lors être comprises aussi par leur plurilocalisation et leur articulation entre elles de manière fluide : les personnes, les biens et l'argent circulent dans ces réseaux à travers parfois de très grandes distances. La distance géographique peut masquer la proximité sociale et les réseaux économiques associés. Appréhender ces phénomènes nécessite une vision dynamique permettant de suivre les mouvements et les relations dans le temps, en commençant par les individus et les réseaux familiaux et sociaux qu'ils configurent : il faut se méfier des « instantanés » d'un moment particulier du mouvement migratoire, qui tendent à confirmer l'impression forgée par les statistiques d'un inexorable exode rural, mais qui sont souvent trompeurs.

Nous pouvons aujourd'hui voir que les familles et les exploitations agricoles démontrent des capacités de résistance exceptionnelles face à des changements majeurs dans la société et l'économie. Cet ouvrage montre comment les stratégies de diversification des moyens d'existence ont permis aux exploitations familiales non seulement de persister, mais aussi de s'adapter et de se transformer en réponse aux changements de leur environnement. La clé ici est de comprendre l'exploitation agricole familiale comme un système associant étroitement la parentèle et ses stratégies de diversification des moyens d'existence, grâce à des actifs productifs tels que la terre et le bétail, et à une intégration aux marchés à différentes échelles. Les exploitations familiales produisent une grande variété de biens diversifiés (végétaux et animaux, y compris les poissons, fibres et productions forestières) et elles le font de manière ingénieuse. Loin d'être figées dans d'imaginaires « traditions » intemporelles, les familles changent souvent leurs stratégies. Elles parviennent à combiner savoirs et pratiques empiriques ancrées dans la parenté et les territoires avec les techniques les plus actuelles de transport et de communication, pour offrir de nouvelles perspectives à chaque génération.

La contribution méthodologique des études de cet ouvrage est de montrer le dynamisme et la diversité des exploitations familiales. La littérature sur la « petite production marchande » des années 1970 et 1980 était excessivement structuraliste et même réductionniste, ne s'intéressant aux relations de parenté qu'en tant que formes de travail comparable au salariat dans l'agriculture capitaliste. En réponse, le concept de « moyens d'existence durables en milieu rural » (SRL) a été développé dans les années 1990 avec l'intention d'étudier les acteurs sociaux depuis l'échelon local, pour comprendre les stratégies qu'ils mettent en œuvre pour générer des revenus en mobilisant ressources et contexte locaux. Mais ce concept non plus n'a pas échappé au déterminisme d'une pensée « moderniste » et au renouveau de la célébration des marchés et du capital. Dans cet ouvrage, la révision de la notion de moyens d'existence durables commence par une critique de sa simplification — dans sa mise en œuvre pratique — des réalités complexes et diverses des situations rurales dans lesquelles évoluent les acteurs sociaux, et s'étend à une liste de catégories de capitaux parmi lesquels les capitaux social, humain

et naturel. Les auteurs relèvent le défi posé par I. Scoones, l'un des principaux praticiens du SRL, d'intégrer les connaissances, la politique, les échelles et les dynamiques afin de combiner l'innovation originelle de l'approche avec certaines des dimensions que le cadre avait omis.

Ces études de cas de cet ouvrage montrent que l'agriculture familiale, loin d'être enfermée dans des héritages immuables, a une capacité impressionnante de s'adapter aux changements de toutes sortes : changement climatique, changements des marchés et enfin changements des politiques. Elle y réussit précisément grâce la flexibilité dont elle fait preuve dans l'usage de la terre et de ses autres capitaux, en combinant la parenté avec diverses formes de propriété.

Malgré la récurrence des mantras anxigènes sur la façon dont « nous allons nourrir 9 milliards de personnes d'ici 2050 », les agriculteurs familiaux cultivent la plus grande proportion de la nourriture du monde, pour eux-mêmes et pour les autres. Le « nous » ainsi employé ne concerne pas les agriculteurs familiaux, qui déjà « nourrissent le monde », mais les grandes firmes agroalimentaires mondiales dont les projets visent à asseoir plus encore la monoculture et à réduire la diversité biologique et culturelle des exploitations familiales. Ces firmes minent la sécurité alimentaire en transformant les paysages du monde en champs de monocultures destinées à l'alimentation animale, à la production de biocarburant ou à tout autre usage selon les prix relatifs des matières premières. Elles minent également la sécurité nutritionnelle en convertissant les paysages en champs de monocultures de matières premières qui forment la base de produits alimentaires comestibles — mais dont le statut de « nourriture » est questionnable — et qui jouent un rôle certain dans l'extension de maladies chroniques. Ces productions industrielles balayent la diversité des plantes produites et des animaux élevés par les agriculteurs familiaux, qui eux sont adaptés à la diversité des environnements et des paysages qu'ils cultivent ainsi qu'à la richesse culinaire, base de la diversité culturelle du monde.

Comme plusieurs études internationales le montrent, les compétences empiriques des agriculteurs familiaux leur permettent d'adapter en permanence leurs pratiques agricoles, d'élevage et de gestion des forêts, des prairies, des zones humides et des cours d'eau. De nombreuses techniques, souvent répertoriées dans le cadre de l'agroécologie, montrent que la productivité des exploitations familiales peut être considérablement augmentée en réorientant la recherche scientifique et les soutiens publics sur un agenda défini en collaboration avec les agriculteurs, sur la base de leurs connaissances. La manière la plus pertinente et efficace de progresser à la fois vers la sécurité alimentaire et la durabilité écologique est, pour les gouvernements, les institutions internationales et les programmes scientifiques, de reconnaître les capacités d'adaptation des exploitations familiales.

En explorant l'existence, les transformations et les futurs possibles des exploitations familiales, ce livre ouvre sur des visions possibles vers des

futurs durables pour la société à tous les niveaux. La capacité d'adaptation des agriculteurs à un monde de nouvelles technologies de l'information et de la communication ne devrait pas cacher le fait que le travail de la terre pour l'alimentation demeure au centre de toute vie sociale. La résilience de ceux qui maintiennent dynamiquement des liens entre la parenté, l'utilisation des terres et la production alimentaire assure la survie de l'humanité. La résilience des agriculteurs familiaux, entendue dans toute sa complexité, telle que présentée dans ce travail, apparaît maintenant étonnamment claire au regard des nombreuses pressions pour organiser la terre, le travail, les marchés et les technologies selon des modèles industriels. Pourtant, comme ces études le suggèrent, et comme tout le monde peut s'en rendre compte, la vie et les moyens d'existence sont précaires dans les zones rurales. Les politiques qui soutiennent les mécanismes d'accumulation et les pouvoirs dominants dans la réorganisation des campagnes pèsent fortement sur les agriculteurs familiaux. Que nous réserve l'avenir pour l'agriculture, et avec elle, pour la nourriture et pour les terres agricoles ? La finance va-t-elle recomposer les rapports familiaux et les écosystèmes pour les réduire à des « services » économiques et des « ressources » pour accumuler de la richesse ?

Des changements dans les politiques pourraient renforcer les orientations de ceux qui gèrent les terres et la production de nourriture de manière holistique, intégrée et en tenant compte des spécificités locales. Le plus important est la terre. Après plusieurs décennies durant lesquelles les terres des zones rurales n'ont pas été intensément intégrées dans les marchés mondiaux, la flambée des prix des produits agricoles de base, l'usage de la terre pour la production de biocarburants, l'investissement spéculatif et concurrentiel du capital financier ont conduit à substituer la délivrance de titres individuels aux régimes fonciers coutumiers. Les régimes fonciers coutumiers eux-mêmes peuvent autoriser des pratiques et des manipulations compromettant les moyens d'existence en milieu rural, et entrant en contradiction avec l'évolution des droits des femmes, entre autres droits. Ce dont on a besoin aujourd'hui, et qui est défendu par certaines organisations d'agriculteurs, ce sont de nouvelles institutions formelles pour garantir l'utilisation durable des terres. Une des approches consiste à comprendre et reconnaître les ressources en propriété commune en tant que ressources instituées et régies par les communautés, et ce à tous les échelons depuis le village jusqu'aux institutions internationales en passant par les régions. Une autre est d'apporter aux zones rurales les équipements culturels de la vie urbaine et ainsi de mieux intégrer la vie rurale et urbaine. Les villes tentent de devenir « vertes » et les zones rurales intègrent les téléphones mobiles et créent des réseaux durables qui transcendent les clivages urbain-rural et les frontières nationales. Ces dynamiques spontanées orientées vers la recherche d'un futur durable suggèrent des pistes pour réorienter les politiques à différentes échelles. Il s'agit que les multiples expressions culturelles des exploitations

familiales puissent contribuer au ré-enchâssement des modalités d’approvisionnement alimentaire (*foodgetting*) dans les lieux spécifiques où vivent les agriculteurs ; il s’agit aussi que ces localités entrent en résonance avec d’autres sphères plus larges, impliquant étroitement écosystèmes et sociétés.

Harriet Friedmann
Professeur émérite de sociologie,
Munk School of Global Affairs,
Université de Toronto
Novembre 2014

■ INTRODUCTION

Jean-Michel Sourisseau, Pierre-Marie Bosc,
Philippe Bonnal, Jean-François Bélières,
Pierre Gasselin, Élodie Valette

Cet ouvrage est le produit d'un itinéraire collectif. Son point de départ est une interrogation partagée sur les formes familiales de production agricole et sur la manière de les nommer. Il se fonde sur le constat du décalage croissant entre nos représentations, souvent historiquement datées, et des réalités agraires et urbaines en mouvement permanent, avec une circulation instantanée des informations entre ces mondes habituellement plus distants.

Son apport est de révéler la diversité des formes familiales de par le monde. Chacun des auteurs porte son regard sur une forme particulière d'agriculture familiale. Car une des caractéristiques des agricultures familiales est bien leur capacité à mettre en valeur aussi bien des milieux favorables à la production agricole que des milieux à fortes contraintes où les formes patronales et entrepreneuriales d'agriculture ne se risquent pas. Les systèmes productifs mis au point dans ces environnements témoignent de capacités d'innovation exceptionnelles qui, dans certains cas, atteignent leurs limites du fait des pressions d'ordre écologique ou économique. C'est cette extrême diversité que nous avons souhaité éclairer dans cet ouvrage, depuis les plateaux du Tibet, les Andes équatoriennes, les interstices agricoles du Caire, les plantations de palmier à huile en Indonésie, les champs d'igname kanak, les confins de la Pologne orientale, les parcours sahéliens du Niger, les cacaoyères du Cameroun, les savanes du Mali ou du centre Bénin.

Ces capacités d'adaptation et transformations des formes familiales sont en rupture avec les représentations communes des sociétés rurales. Trois constats majeurs sont fréquemment faits :

– les centres de gravité des activités des familles agricoles et rurales ont tendance à se mouvoir vers les villes — pas seulement les villes de la proximité, mais aussi les villes lointaines — tout en maintenant un ancrage agricole et rural dans leurs territoires d'origine ;

– les activités non agricoles continuent d’être constitutives des réalités agraires contemporaines et sont un élément stratégique de la sécurisation de ces économies ;

– la production pour l’autoconsommation est loin d’être un archaïsme et, si les familles sont profondément intégrées aux marchés par leurs produits et leur travail, l’alimentation de la famille reste un enjeu majeur. La sécurité alimentaire constitue une préoccupation permanente pour la majorité des familles rurales, qui peuvent être en situation d’insécurité alimentaire.

L’ouvrage présente dix-huit études de cas réparties sur les cinq continents et répondant à un cahier des charges collectivement construit. Il renoue avec les analyses localisées des années 1980, avec l’objectif de mieux comprendre les réalités rurales complexes.

Il s’agit, en premier lieu, de caractériser la diversité des exploitations familiales à partir d’un échantillon de situations. Dans chaque situation, une forme d’agriculture familiale emblématique a été choisie. C’est la diversité des situations qui a été recherchée par la multiplication des études de cas et non pas la diversité à l’intérieur de chaque situation.

Nous avons ensuite cherché à caractériser les transformations du caractère familial [et la diversité de ces transformations], qu’elles aillent vers un effacement et une substitution, soit au contraire que l’on assiste à un affermissement ou à des adaptations qui permettent de maintenir le caractère familial qui s’exprime différemment. Ceci constitue une des entrées majeures pour différencier les agricultures familiales et leurs transformations contemporaines.

Nous avons enfin un objectif méthodologique. Le cadre SRL adapté a été mis à l’épreuve des situations empiriques analysées. Grâce aux retours des auteurs, nous proposons de préciser les robustesses et les faiblesses, et d’élaborer quelques propositions d’améliorations.

Ces objectifs ont imposé aux auteurs l’identification d’un type familial particulier, pour lequel ils devaient pouvoir renseigner la trame proposée, au moins partiellement.

DÉFINITION DE L’AGRICULTURE FAMILIALE

L’agriculture familiale désigne des formes d’organisation de la production agricole caractérisées par : (i) l’existence de liens organiques entre l’économie domestique de la famille et celle de l’unité de production et (ii) la mobilisation effective du travail familial sans le recours au salariat permanent¹. Les liens organiques se matérialisent par l’inclusion du capital d’exploitation dans le patrimoine familial et par la combinaison de logiques

1. La précision sur l’effectivité du recours au travail familial permet d’exclure les situations où le chef d’exploitation, sans recourir au travail salarié permanent, délègueait l’ensemble des travaux agricoles à des prestataires de services extérieurs par l’intermédiaire de contrats.

domestiques et d'exploitation, marchandes et non marchandes, pour l'allocation du travail familial et sa rémunération. La même logique prévaut dans les choix d'allocation des produits entre consommations finales, consommations intermédiaires, investissement et accumulation.

(i) Cette composante « organisationnelle » liant étroitement la famille et l'exploitation agricole marque la relation étroite existant entre la sphère sociale (domestique) et la sphère de la production agricole. Ce type de relation explique en partie la capacité de résilience des formes familiales. La porosité entre l'économie de l'exploitation et l'économie domestique familiale, la fongibilité du capital d'exploitation et du patrimoine permettent des ajustements pour limiter les effets des risques. Lorsque ce lien famille-exploitation se distend ou vient à disparaître émergent d'autres formes de production obéissant à des logiques non familiales.

(ii) Le second critère est le recours au travail familial. La littérature signale de multiples expressions du caractère familial de l'exploitation selon la proportion entre travail familial et travail salarié : majoritairement, essentiellement, quasi exclusivement, de manière dominante, etc. Ces approches qualitatives conduisent selon nous à occulter deux points. En premier lieu, il importe de distinguer le travail salarié occasionnel ou temporaire (qui peut être saisonnier ou non) du travail salarié permanent. Nous proposons de ne considérer *a priori* comme familiale que les exploitations sans travail salarié permanent.

En second lieu, le travail salarié permanent attribue un objectif économique structurel à l'acte de production et modifie les rapports sociaux à l'intérieur de l'unité de production. En s'engageant dans des rapports structurellement salariaux, le caractère familial s'hybride. En cela, on s'écarte nettement de la logique de la rémunération des actifs familiaux qui est ajustée, à la baisse ou à la hausse, en fonction du niveau du produit obtenu.

Il a donc été demandé aux auteurs d'explicitier la nature et la force des liens entre famille et unités de production. Ces liens s'entendent, *a minima* :

- dans l'appréhension des relations de travail ;
- dans la fongibilité du patrimoine familial et du capital d'exploitation ;
- dans les modalités des prises de décision technique ;
- dans les stratégies d'acquisition de revenus et de répartition des produits et des revenus.

La possibilité de présenter des études de cas qui font référence à des agricultures que nous définissons comme patronales² a été proposée dans la perspective d'analyser les « frontières » de la forme familiale, ainsi que la transformation du caractère familial de l'exploitation agricole qu'entraîne ce changement structurel.

2. « L'agriculture patronale (*family business agriculture*) correspond à une forme spécifique qui se distingue des formes familiales par un recours structurel au travail salarié permanent », selon Bélières *et al.* (2013).

LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE *SUSTAINABLE RURAL LIVELIHOODS* RÉVISÉ

Sur un plan méthodologique, de la recherche d'un cadre d'analyse commun a émergé un débat sur la pertinence du cadre *Sustainable Rural Livelihoods* (SRL³) à représenter ces formes familiales de production, leur diversité et leurs transformations.

Ces interrogations initiales peuvent paraître surprenantes pour qui connaît les réticences et les réserves que suscite habituellement le cadre SRL chez de nombreux chercheurs mobilisant d'autres référentiels. Plusieurs raisons justifient ce choix. Promu par la coopération britannique, ce cadre est largement connu et mobilisé au niveau international, accroissant ainsi la possibilité de communiquer avec une communauté non francophone. Parce qu'il « prend en compte les modifications de l'environnement à plusieurs échelles, permet d'étudier les changements structurels agricoles au niveau des exploitations mais aussi la diversité des pratiques et de la place de l'agriculture au sein de systèmes d'activités et de revenus » (Sourisseau *et al.*, 2012), ce cadre SRL offre par ailleurs d'indéniables perspectives pour dépasser la critique du recours à l'individualisme méthodologique qui lui est souvent opposée pour l'analyse des exploitations agricoles. Il s'agit ici en particulier de mobiliser les apports de Sen (2000) relatifs aux « capacités »⁴ qui, faisant référence au rôle central des structures sociales, des organisations et des institutions, ont ouvert des perspectives intégrant l'action collective et les politiques publiques⁵. Par ailleurs, ce cadre est compatible avec des approches systémiques (systèmes de production, systèmes d'activités), chères notamment à l'école française du *farming system* et des systèmes agraires (Cochet, 2012). Il permet la prise en compte des dimensions non marchandes des activités agricoles, ainsi que le développement d'activités non agricoles au sein de l'unité de production. Enfin, il combine la normativité indispensable au développement des perspectives comparatives et l'adaptabilité nécessaire pour la prise en compte de la diversité des contextes.

Le cadre SRL nous semble adapté à la caractérisation des formes familiales contemporaines, car il se fonde sur la prise en compte de systèmes

3. Ce cadre s'ancre dans les travaux fondateurs de Chambers et Conway, et en particulier de leur article « Sustainable rural livelihoods: practical concepts for the 21st century » publié en 1991.

4. La critique d'individualisme méthodologique souvent faite à Sen semble inappropriée dans la conception des « capacités », car si l'individu est placé au centre des questionnements, la promotion des capacités renvoie bien aux structures, organisations, institutions et, au final, au politique ; voir notamment Nussbaum (2011, 2012).

5. On se rapproche là de la perspective institutionnaliste développée par Commons (1931) : « Collective action ranges all the way from unorganized custom to the many organized going concerns, such as the family, the corporation, the trade association, the trade union, the reserve system, the state. The principle common to all of them is greater or less control, liberation and expansion of individual action by collective action ».

d'activités ne se limitant pas seulement à l'agriculture et qui constituent aujourd'hui la grande majorité des situations de par le monde (figure I.1). Il permet la prise en compte des dimensions marchandes et non marchandes. Il se fonde enfin sur la mise en œuvre de plusieurs types de capitaux/ressources dont l'importance dépend des relations sociales, institutions et organisations au sein desquelles les familles structurent leurs stratégies.

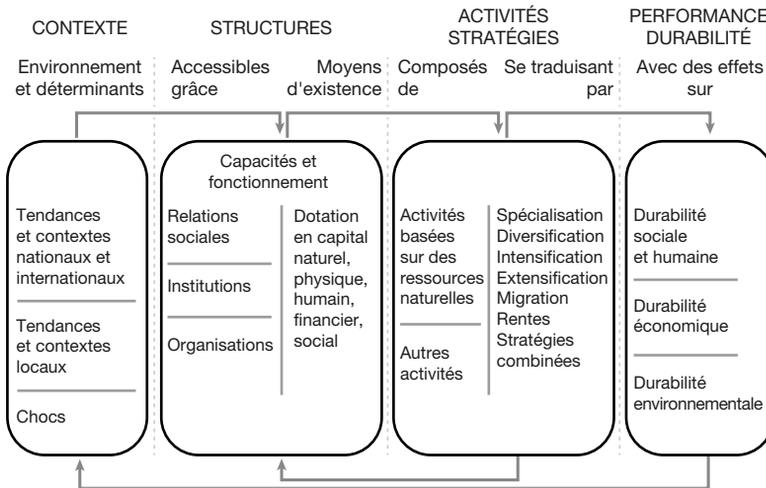


Figure I.1. Le cadre SRL révisé.

Source : d'après Ellis (2000), repris de Sourisseau et al. (2012).

LES UNITÉS D'OBSERVATION

Définir les unités d'observation suppose de préciser les contours de la famille et des unités de production agricole dans chacun des contextes. L'accent a été mis sur ce « qui fait famille » dans ces unités de base, sur les liens et les solidarités, mais aussi sur les marges de manœuvre des individus au sein du groupe familial. Il s'agit de saisir plus largement les dynamiques de changement et les formes émergentes d'organisations familiales de la production agricole et de l'économie domestique.

UNE CARACTÉRISATION PAR LES CAPITAUX/RESSOURCES

Le cadre SRL est souvent mobilisé pour sa capacité à mettre en évidence la diversité des capitaux/ressources⁶ que peut mobiliser un individu ou un groupe familial (voir encadré « Les indicateurs de capital/ressources »).

6. Si l'on conservera le plus souvent le terme « capital » dans ce qui suit, nous considérons que la notion de « ressource », qui n'impose pas de transmission et permet de réintroduire un lien plus grand entre les familles et leur environnement, peut aussi être mobilisée. La discussion autour de ces deux notions fait partie de la dimension méthodologique de l'ouvrage.

Les indicateurs de capital/ressources

Les indicateurs qui permettent de caractériser la structure d'une exploitation agricole sont répartis en cinq catégories* : le capital naturel, le capital physique, le capital humain, le capital social, le capital financier.

Actifs du capital naturel :

- les terres de l'exploitation agricole (à qualifier selon le potentiel agro-écologique), c'est-à-dire le potentiel de terres irrigables (et les grands types d'utilisation des terres; les terres en culture seront décrites selon des critères de qualité ou potentialité (irrigation naturelle, qualité des sols));
- les droits d'accès à des ressources ou espaces communs permettant de pratiquer des prélèvements directs ou indirects, comme par exemple via le bétail (les modes de faire-valoir sont pris en compte dans le capital social) en relation avec les activités pratiquées par des membres de l'exploitation (chasse, cueillette, etc.);
- la qualité et la disponibilité (quantité) de ressources naturelles renouvelables ou non, utilisées dans l'exploitation.

Actifs du capital physique :

- les équipements agricoles et non agricoles (y compris les équipements d'irrigation, d'élevage, de conservation ou de transformation des produits), les équipements pour les activités non agricoles (équipement de transport, matériels pour les activités artisanales, commerciales, touristiques, etc.);
- les infrastructures, aménagements et bâtiments;
- les animaux possédés et élevés;
- les plantations pour cultures permanentes.

Variables et indicateurs du capital :

- identification des membres de l'exploitation : nombre, âge, genre et statut/engagement au regard des activités de l'exploitation (activités de production agricole et autres activités);
- caractérisation des niveaux d'alphabétisation, formation scolaire et professionnelle;
- existence de savoir-faire particuliers;
- état de santé et accès aux soins;
- scolarisation et accès à l'éducation des jeunes et des adultes.

La main-d'œuvre absente de l'exploitation (membres de la famille de l'exploitation partis en migration), mais qui entretient avec les résidents des liens réguliers (transferts monétaires et non monétaires...) est prise en compte.

Caractéristiques du capital social :

- la participation à des organisations professionnelles agricoles (syndicats, organisation paysanne et rurale, organisation de développement local, syndicat d'irrigants, coopérative...);
- la participation à des réseaux d'entraide agricole et non agricole afin de déterminer le niveau d'engagement dans des réseaux d'échange non marchands (action collective);
- la relation avec des acteurs marchands (firmes de l'aval, distributeurs d'intrants, organismes de crédit...);
- l'inscription dans des réseaux sociaux communautaires (à préciser selon les cas); il conviendra de distinguer plusieurs champs d'investissement